Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 17

Artikel: Le renouveau
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194245

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-deuxième année. N° 17. Samedi 28 avril 1894.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
SUISSE: un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS datent du *1er janvier*, du *1er avril*, du *1er juillet* ou du *1er octobre*.

Avis aux nouveaux abonnés.

Le Conteur Vaudois *sera adressé gratuitement, jusqu'au 30 juin prochain, aux personnes qui prendront un abonnement à dater du 1er juillet.*

Le renouveau.

A côté des affections intimes que nous avons ici-bas et de la douce satisfaction du devoir accompli, s'il est quelque chose qui puisse nous faire aimer la vie et notre pauvre monde, malgré tout le mal que nous en a dit M. Flammarion, c'est bien le retour du printemps.

Oui, le retour du printemps qui ranime et vivifie tout, qui pare la nature d'une fraîche et ravissante toilette, et qui, par les sensatiens inexprimables que nous ressentons à ce moment de l'année, nous berce de douces illusions.

Il semble vraiment que nous soyons au début d'une existence nouvelle; les forces physiques paraissent renaître, le caractère devient plus gai, le sang circule plus limpide, toutes les fonctions de notre machine humaine se font mieux : c'est le *renouveau*, quoi!

Qui donc n'a pas éprouvé ces choses à la vue des pelouses reverdies, des premières violettes et autres petites fleurs printannières qui sourient au bord des haies, sur les tertres ensoleillés, ou se montrent en gracieux bouquets sur nos marchés, comme pour nous donner des nouvelles de la campagne.

Qui n'a pas été vivement réjoui en voyant les bourgeons veloutés se gonfler et s'ouvrir aux baisers du soleil d'avril?... Quelle oreille n'a pas été charmée par les cris des oiseaux revenus de lointains pays, et qui semblent nous dire : « Hé! revoici vos vieux amis de l'an passé, vos fidèles compagnons du printemps et de l'été; nos battements d'ailes et nos joyeux chants sont désormais pour vous... Voyons, voyons : un petit bonjour, s'il vous plaît! »

* * *

Il faudrait avoir une âme bien matérielle, bien insensible, pour ne pas s'émouvoir à ces douces manifestations de la nature. Aussi est-ce avec stupéfaction que nous avons lu ces vers de Camille Claus, qui viennent de nous tomber sous les yeux :

Dans l'air renouvelé, la terre
Secoue un long parfum de fleurs;
Tout renaît, tout sort du mystère
Et du Printemps prend les couleurs.
De gazons veloutés le sillon se recouvre;
Chaque brin d'herbe émerge hors de son grain mûri;
Chaque corolle éclôt, chaque bourgeon s'entr'ouvre...
Seul, mon cœur n'a pas refleuri!

« Seul, son cœur n'a pas refleuri! » Nous en sommes désolés; mais c'est assurément qu'il est sec, malgré ses pleurs.

Ah! Dieu nous garde de ces poètes à la note sombre. Pourquoi ces tristesses, ces douleurs de commande, au lieu de saisir avec bonheur toutes les occasions d'égayer le chemin?...

* * *

Mais avec l'éclosion des bourgeons d'avril, coïncide une autre éclosion qui nous a toujours paru faire un contraste fâcheux, singulier tout au moins, avec les douces scènes du printemps; c'est celle des réclames de toutes les auberges foraines pour leurs bals champêtres et leurs jeux de quilles.

Au moment où l'on n'a d'autre désir que d'aller respirer une atmosphère embaumée par les cerisiers en fleurs, et se reposer les yeux à la vue d'une végétation toute riante de fraîcheur; au moment enfin où le renouveau vous invite aux plus douces rêveries, aux plus poétiques contemplations, crac! voilà les réclames de Savigny, du Mont, de Prilly, de la Croix-Blanche, de Montherond, des Croisettes et autres localités qui commencent :

*A la pinte de ***, on jouera un beau mouton au jeu de quilles, dimanche, dès deux heures de l'après-midi. Vin nouveau de premier choix.*

* * *

*Café-Brasserie du ***, Bal en plein air, bonne musique, bonne consommation, bonne réception aux amateurs.*

* * *

*Dimanche, dès trois heures, à l'auberge du ***, on jouera aux quilles deux gros cabris. Avis aux amateurs. Bal le soir, sous le couvert.*

Etc., etc., etc., dans toutes nos feuilles d'annonces, tout particulièrement dans celles du samedi.

Admirateurs des premiers beaux jours, âmes tendres qui ne voudriez entendre, en avril et en mai, que les douces harmonies du printemps, cette littérature ne vous a-t-elle pas souvent frappés? Evidemment. Mais que voulez-vous, c'est le train du monde; il faut vivre avec le siècle et savoir prendre les choses comme elles sont.

On jouera toujours des moutons, et bien d'autres choses encore, hélas!

L. M.

Festins d'autrefois.

Sous le titre « Vieilleries culinaires », M. Fulbert Dumonteil a publié dans *La France* un article excessivement curieux auquel nous empruntons les détails qu'on va lire :

Nous voici en l'an 338! Saint Martin, évêque de Tours, se rend à Trèves où, pour lui faire honneur, l'empereur Maxime, un grand gourmet, lui sert un repas magnifique. Sur le tabouret où le saint doit s'asseoir, l'impératrice elle-même étend un tapis superbe, brodé de ses mains. Des vases précieux où brûlent des parfums exquis, couvrent les tables et les buffets. Dans de grands plats d'argent, abondent les mets les plus recherchés. Couverts de riches habits, les officiers de la couronne versent à boire dans des coupes d'or. Derrière chaque convive, un serviteur est debout, sa lance et son bouclier à la main. Des harpes résonnent dans le voisinage. Ici coule l'hydromel du Nord; là, mousse dans les cristaux ciselés le doux vin de Tourraine.

Comme rôtis, des pièces gigantesques: veaux, chevreuils, porcs et cerfs, servis tout entiers. Tout autour, en guirlandes fumantes, poulets et canards, cailles, perdrix, coqs des bois, regardés en ces temps d'appétit fameux comme de pures friandises. Au bout de la salle immense, des jongleurs et des histrions.

A cette époque, ni lustres, ni girandoles, ni candélabres, mais aux quatre coins de la salle d'énormes pyramides de bois étincelantes de lumières. Point de tentures aux murs; des rameaux verts. Point de tapis; une litière de paille fine, de verdure et de fleurs. Inconnus les chaises et les fauteuils. Des tabourets et des bancs — d'où vient le mot « banquet » — sont couverts d'étoffes d'argent et d'or.

Après avoir fait dignement honneur aux outardes et aux hérons de l'empereur Maxime, saint Martin complimente fort l'ordon-